

**MARTIN** (*Joseph Germain*), Evêque-missionnaire de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) (Thiérisart, St-Remy-lez-Chimay, 29.4.1903 - Heusy, Verviers, 13.6.1982). Fils de Joseph et de Quevrin, Félicie.

Elevé dans un milieu agricole, il entra à 16 ans au séminaire de philosophie des Missionnaires d'Afrique à Boechout en 1919. Son frère, Ferdinand, de cinq ans son aîné et déjà prêtre, le suivit en 1920, entrant au noviciat des Pères Blancs à Maison-Carrée. Il devint en 1937 le premier préfet apostolique de Fort Jameson (Chipata) en Zambie. Il est mort à Likuni (Zambie) le 2 juillet 1964.

Joseph poursuivit ses études ecclésiastiques et fut ordonné prêtre à Carthage, en Tunisie, le 29 juin 1926. Il s'embarqua pour le Burundi en octobre 1927 et y travailla sans discontinuer durant 50 ans. Il fit ses premières armes comme vicaire à Mureke, dont il devint le curé après deux ans (1929-34). Ensuite, il fut envoyé fonder la mission de Musenyi (1934-36). Il retourna ensuite comme supérieur à Mureke jusqu'à son congé en juillet 1939. Quand le danger de guerre se précisa, il quitta la Belgique en janvier 1940 et, passant par l'Afrique du Nord, il retourna au Burundi en mai 1940. Il y devint curé de Buhonga (1940-44) et ensuite de Bujumbura (1944-49), à l'époque capitale administrative du Rwanda et du Burundi.

Durant ces années, il était devenu le bras droit de son évêque, surtout pour la réorganisation du catéchuménat et la formation approfondie des catéchistes.

Devant la conversion massive du pays, Rome décida la division du Vicariat Apostolique du Burundi et créa le nouveau Vicariat de Ngozi. Le père Joseph Martin fut désigné comme premier vicaire apostolique et choisit comme devise : *Cum Fiducia* (Avec confiance). Il fut sacré à Namur par Mgr Charue le 30 novembre 1949. Lorsqu'il arriva à Bujumbura le 19 novembre 1950, il inaugura en même temps la nouvelle plaine d'aviation. Il alla s'établir à Buhonga et y resta jusqu'à l'achèvement de sa résidence à Ngozi en 1954. Le nouveau Vicariat avait une superficie d'environ 11 000 km<sup>2</sup> avec une population de 750 000 habitants, dont 210 000 baptisés. Il y avait 13 postes de mission.

Mgr Martin a pu donner durant 12 ans le meilleur de lui-même à son nouveau diocèse, y faisant montre de ses qualités exceptionnelles de fondateur et de pasteur, grâce entre autres à sa connaissance approfondie de la langue et des gens. On disait qu'il était né avec une brique dans le ventre, tant il a construit ou agrandi des paroisses, des écoles et des couvents dans son Vicariat.

Il a fondé des paroisses à Gasenyi (1950), Buraniro (1951), Ngozi (1952), Karusi (1953), Ijene (1954), Gitaramuka (1956), Mukenke (1959), Muyinga (1959) et Rukago (1961). Il a fondé également un nombre impressionnant d'écoles secondaires pour garçons et pour filles, des collèges, des écoles normales, des écoles artisanales et des écoles ménagères. Dès son sacre, Mgr Martin chercha à développer les œuvres féminines dans son Vicariat. La fondation de la Congrégation des sœurs Bene-Maria mérite une mention spéciale : on la commença en 1954 et l'approbation de Rome arriva en 1956.

Quand la hiérarchie fut érigée au Burundi, Mgr Martin devint, le 10 novembre 1959, le premier évêque résidentiel de Ngozi. Entre-temps, le Burundi connut ses premiers évêques autochtones.

Lorsqu'un nouveau diocèse fut créé dans le sud du pays en juin 1961, Mgr Martin n'hésita pas à proposer lui-même de céder son propre diocèse à un évêque murundi et d'aller recommencer au nouveau diocèse de Bururi. Il s'y installa le 20 août 1961. Le nouveau diocèse avait une superficie de 7 000 km<sup>2</sup>, avec 7 paroisses, pour une population d'environ 285 000 habitants dont 120 000 baptisés et catéchumènes.

Pour développer le réseau des paroisses, il fit appel

aux pères Xavériens de Parma (Italie) et, grâce à eux, il fonda Murago (1962), Rutana (1965), Mabanda (1967), Butwe (1967), Minago (1967) et Kigwena (1969). Il fit construire un séminaire à Buta, qui fut ouvert en 1965, et développa l'école moyenne de Rutovu en école normale pour moniteurs en 1968.

Fin 1972, il présenta sa démission, qui fut acceptée par Rome en février 1973, mais on lui demanda de rester en place jusqu'à la nomination de son successeur. Ce prolongement l'a forcé à intervenir, lors des actes de violence en 1973, par une lettre apostolique brève mais vigoureuse du 4 juin 1973 : «Tu ne tueras pas !».

Son successeur, Mgr Bududira, fut consacré à Bururi le 30 novembre 1973. Le Président du Burundi remit, à cette occasion, personnellement à Mgr Martin la grande décoration de l'Ordre national du Burundi «en reconnaissance pour les services rendus au pays depuis 1927». Mgr Martin retourna alors tout simplement, comme au début de sa vie missionnaire, au ministère paroissial, devenant vicaire à la mission de Gitaramuka dans l'archidiocèse de Gitega. Il se remit à visiter les succursales et s'occupa à la mission de l'alphabétisation des enfants de chrétiens. Homme d'une foi profonde, vrai missionnaire, il était encore jeune et plein de verve pour son âge. Il rentra en congé en Belgique le 30 juin 1977 et reprit l'avion pour Bujumbura le 27 octobre 1977. Mais, lors de son arrivée le lendemain, on lui notifia à l'aéroport qu'il était *persona non grata* et devait reprendre le même avion. On comprend son désarroi. Il passa quelques jours à Kigali, au Rwanda, et retourna à Bruxelles le 6 novembre 1977. C'était le début de son exil.

Mgr Martin a toujours été une personnalité engagée. Lorsqu'il le fallait, il avait son franc-parler vis-à-vis des autorités, tant avant qu'après l'indépendance.

Le 10 novembre, jour pour jour 50 ans après son arrivée au Burundi en 1927, il s'installa dans la communauté des Missionnaires d'Afrique à Heusy (Verviers). Malgré tout son courage, sa peine était profonde. Il poursuivit à Heusy la rédaction de ses «Mémoires» qu'il avait commencé à rédiger à Gitaramuka. Ce plongeon dans le passé le maintenait en liaison constante avec l'Eglise au Burundi, dont il garda le souci et la sollicitude. Il est mort, foudroyé par une crise cardiaque, le 13 juin 1982. Il avait 79 ans.

Référence : Notices biographiques, 1983, pp. 46-58.

15 décembre 1990.

J. Casier.